

ABONNEMENT.
Saumur :
 Un an... 30 fr.
 Six mois... 16
 Trois mois... 8
Poste :
 Un an... 35 fr.
 Six mois... 18
 Trois mois... 10

On s'abonne :
 A SAUMUR :
 Chez tous les Libraires ;
 A PARIS :
 Chez DONGREL et BULLIER,
 Place de la Bourse, 33 ;
 A. EWIG,
 Rue Fiechtler, 2.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 30 c.
 Réclames... 75
 Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
 Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.
 Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
 Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :
 A PARIS :
 Chez M. HAVAS-LAFFITE et C^{ie},
 Place de la Bourse, 8.

SAUMUR,
 15 Juillet 1878.

LE CONGRÈS

Le Congrès est terminé. Samedi, à deux heures, les plénipotentiaires en grand uniforme, comme pour la séance d'ouverture, se sont rendus au palais Radziwill pour apposer leurs signatures aux sept exemplaires du traité de paix. Ce traité prendra donc dans l'histoire la date du 13 juillet 1878. Il se compose de 58 articles ; il est imprimé sur parchemin, et c'est, croyons-nous, la première fois qu'un traité est signé sur des exemplaires imprimés, au lieu d'exemplaires manuscrits. Après les formalités de la signature, le comte Andrassy a prononcé, au nom des plénipotentiaires, une courte allocution pour remercier le prince de Bismark, président du Congrès, d'avoir travaillé activement à l'œuvre pacifique et facilité la conclusion du traité. Puis, le prince de Bismark s'est levé et a prononcé la clôture du Congrès. Dans l'avant-dernière séance, il a été décidé que Batoum resterait, au czar, sous la seule condition de faire un port commercial, et non un port libre, comme on le croyait au premier abord. En cas de nouvelle guerre, la Russie, grâce à la situation de la ville, pourra donc bien vite relever ses retranchements et en fera une place militaire importante, servant de base à ses communications avec la Perse. De plus, Olti lui est encore cédé. Lord Beaconsfield a discuté pour la forme, et en fin de compte a prêté les mains à cette nouvelle concession. Tout le monde est content : l'arrangement final devient facile. La République française, dans sa mauvaise humeur, s'est trop hâtée de donner à nos diplomates le conseil de ne pas ratifier le traité du 4 juin. Ce traité n'a pas été sou-

mis aux délibérations du Congrès. On a limité naïvement la lettre même du programme : l'engagement est tenu strictement, et, par le fait, c'est la France qui est jouée. Il est facile de comprendre aujourd'hui que le Congrès a été tenu en partie double. Il y avait deux programmes : le programme officiel et public, destiné à duper ceux qui n'étaient pas dans le secret, — et le programme sérieux, le programme politique, arrêté d'avance entre la Russie, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Autriche. Le premier n'était qu'une mise en scène, une comédie qui devait masquer le second ; — le second était le seul vrai, une quadruple entente entre les puissances qui avaient négocié un partage de l'empire d'Orient, à l'insu de la France et de l'Italie dont on s'inquiétait peu. La Nouvelle Presse libre, de Vienne, résume spirituellement la situation en disant : « Lord Beaconsfield vient de faire, à la Bourse territoriale de Berlin, une excellente opération : seulement, c'est la Turquie qui paie la différence ! » Le résumé serait plus complet et plus juste si, au nom de lord Beaconsfield, la feuille viennoise avait ajouté les noms du prince Gortschakoff et du comte Andrassy ; — car, en somme, si l'Angleterre a le plus gros lot, tous ont fait une « excellente opération. » Les journaux italiens semblent assez mécontents du résultat, et cela ne doit pas surprendre. Le jeune royaume d'Italie nourrit assez d'ambitions pour être profondément déçu dans cet arrangement à quatre où il n'a aucune part. Le bruit a couru que ses délégués à Berlin proposaient aux nôtres de s'unir dans une protestation commune. Nous ne croyons pas un mot de cette nouvelle ; d'abord parce que l'Italie, si elle a quelque chose à réclamer, ne s'appuiera pas sur nos plénipotentiaires qui ne lui apporteraient aucun crédit ; — ensuite parce qu'elle a beaucoup plus de chance d'arriver à ses fins par l'intermédiaire de M. de Bismark, lequel ne lui a jamais manqué. Qui

sait si elle n'obtiendra pas un îlot dans l'Archipel ou une station dans l'Adriatique ? La France seule sera oubliée ou même écartée de parti-pris ! Nous disions tout à l'heure que les séances officielles du Congrès n'avaient été qu'une comédie. La comédie a été montée pour nos plénipotentiaires qui ont joué leur petit rôle sérieusement, sans voir ce qui se passait dans la coulisse, sans soupçonner même le dénouement de la pièce. Et, au dernier acte, ils se sont trouvés les Georges Dandin de cette farce ! Avant-hier samedi a eu lieu la signature du traité définitif : ce jour-là la honte de notre politique a été consommée, et nos représentants ont assisté à notre expulsion complète de l'Orient. Le traité de Francfort, en 1870, a consacré notre chute en Europe ; le traité de Berlin, en 1878, va consacrer la fin de notre rôle dans le Levant et notre remplacement par l'Angleterre et la Russie. Le premier nous a été arraché par la force ; le second est le résultat de l'ineptie de notre gouvernement, qui est tout à la fois dupe et complice dans cette œuvre. On lit dans le Journal officiel du 13 : « Le ministre de la marine a reçu aujourd'hui à trois heures, du gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, la confirmation de l'insurrection des Canaques. » Le nombre des victimes serait malheureusement de 89, parmi lesquelles le colonel Gally-Passebosc. » Le gouverneur ajoute qu'il est maître de la situation. » Le ministre de la marine lui a adressé la dépêche suivante : « Le gouvernement compte sur votre énergie pour réprimer l'insurrection. Des renforts vous sont envoyés immédiatement de Saïgon et de France. »

Chronique générale.

L'insurrection dans notre colonie n'est donc que trop vraie. Mais, encore une fois, comment les journaux anglais sont-ils informés de ce qui se passe chez nous avant notre gouvernement ? Le Constitutionnel se demande avec raison à quoi sert la diplomatie en France. Nous avons un ambassadeur à Constantinople, un autre à Berlin ; ni l'un ni l'autre n'a seulement soupçonné ce qui se tramait dans l'ombre entre M. Layard et le Divan. Cette négligence ou cette impéritie est d'autant plus coupable que chaque jour la presse française, étonnée du silence des plénipotentiaires anglais au Congrès après les fougueuses déclarations du marquis de Salisbury, ne cessait de pousser le cri d'alarme et d'appeler l'attention sur ce fait étrange. A quoi donc servaient M. Pournier en Turquie et M. de Saint-Vallier en Prusse, si ce n'est à donner et recevoir des dîners, d'après cette maxime éditée par un Lucullus moderne : Oui, c'est par des dîners qu'on gouverne le monde. Mais pendant que nos diplomates ingurgitaient le vin de Chypre, les Anglais s'emparaient du terroir qui le produit. ILS NE S'ENTENDENT PLUS ! Un journal très-républicain, le Courrier du Soir, fait une charge à fond de train contre ce malheureux M. Waddington, qu'on veut rendre l'éditeur responsable de toutes les bévues de la République à Berlin. Voici avec quelle amertume le rédacteur de cette feuille ministérielle parle de son ministre des affaires étrangères : « A ceux-là qui affirment que M. Waddington savait ces choses (le traité du 4 juin) et a fait quand même sa déclaration aux Chambres sur les intérêts européens, à ceux-là nous dirons que le cas Waddington ne nous regarde plus, il regarde les médecins... les têtes à l'envers appartiennent aux alié-

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

HANS BERNER ET SES FILS

SCÈNES BERNOISES.
 (Suite.)
 Comme dans une maison d'artisan on a l'habitude d'estimer qu'on a des mains pour faire quelque chose, et non uniquement pour mettre des gants, il fallut bientôt qu'ils aidassent leur mère, et aussi qu'ils rendissent quelque service à leur père. Ils avaient d'ailleurs à être avec lui à la boucherie, l'aidant comme ils pouvaient ; c'était leur plaisir de travailler. Mais bientôt, à propos de certains ouvrages, la mère fut prise de la crainte qu'ils ne gâtassent leurs habits ou leurs mains. — Laisse cela tranquille, Sameli, disait-elle à l'aîné ; tu vas tout salir ton pantalon, et tu ne viendras plus à bout de laver tes mains. Madi (la servante) est là pour faire cet ouvrage-là. Incalculable est le nombre d'enfants que l'amour-propre ou la sollicitude exagérée de leur mère pour

leur toilette, ou pour leur éviter quelque peine, finit par rendre impropres à tout travail utile et soutenu. Souvent aussi il arriva que, dans leurs querelles avec d'autres enfants, ceux-ci, fort mal appris, reprochaient aux deux enfants leur métier, et de sentir le veau ou la vache, et les renvoiaient auprès des bœufs de leur père, leur véritable place. Sous ces influences, Sameli et Fritz commencèrent à se soustraire au travail du métier paternel, et, pour cela, ils avaient toujours un prétexte : tantôt un devoir à faire, tantôt leur pantalon à ménager. Non-seulement on ne les voyait plus à la boucherie, mais on sentait qu'elle leur faisait honte ; parfois même ils évitaient leur père quand ils le rencontraient, ou faisaient semblant de ne pas le voir, regardaient autre part, et cherchaient quelque chose à terre ; et quand le chien de leur père accourait à eux en remuant la queue, pour les lécher de caresses, ils le repoussaient à grands cris et avec des coups. Leur maison, située dans une rue de derrière, ne leur plaisait plus. Elle leur semblait trop sombre ; il n'y sentait pas bon ; elle avait trop l'air d'une maison de boucher, et ils demandaient à leur mère pourquoi le père y habitait, au lieu d'acheter une belle maison sur la grande rue, où il faisait si clair.

Le père faisait peu attention à tout cela. Son métier l'occupait trop, et il ne comprenait rien aux directions que pouvaient prendre involontairement ces jeunes caractères. Il se fâchait bien de temps en temps en disant que ses garçons ne voulaient plus rien faire, n'entraient plus à la boucherie et ne tenaient plus à l'accompagner quand il allait en campagne. Mais quand la mère répondait que leurs études leur ôtaient le temps pour toute autre chose, le père se taisait, enchanté après tout de leur envie de s'instruire, et se consolant par l'espoir qu'une fois qu'ils se mettraient au métier, il leur ferait facilement passer leurs lubies. Le bon Hans Berner ne savait pas que quand le poison de la vanité a une fois envahi le cœur des enfants au point qu'ils rougissent du genre de vie de leurs parents, il est bien difficile de les ramener au goût de leur profession. Cependant le temps passait vite, et, comme cela arrive souvent, Sameli et Fritz se trouvèrent de jeunes hommes avant que ni leur père ni leur mère n'y eussent pensé. On reconnut enfin que Sameli était en âge d'entrer à la boucherie. C'était décidé. Par qui avait-ce été décidé et quand ? On ne le savait pas trop ; seulement c'était une affaire réglée depuis des années.

Personne ne s'en était mêlé, et c'était cependant une espérance de famille. Du reste, on n'en reparlait pas au jeune homme, cela allait de soi, et il ne l'ignorait pas ; mais plus le moment approchait, et plus la perspective de la profession paternelle lui devenait insupportable. La seule idée d'endosser le tablier de boucher pour traverser la ville, et de conduire un veau, lui faisait monter le sang au visage, et le service militaire à l'étranger lui eût paru cent fois préférable. Quand le jour enfin fut venu, il insinua à sa mère qu'avant de se mettre au métier, il fallait qu'il allât dans le canton de Vaud. Plus tard, il n'en aurait pas le temps, et il fallait cependant qu'il sût le français. Que de fois n'eût-ce pas été bien commode pour son père de pouvoir parler français avec des tanneurs ou des marchands de bœufs ! Il serait devenu une fois riche. Cette considération frappa la mère, qui déclara que jamais elle n'eût supposé tant d'intelligence à son fils ; elle communiqua toute joyeuse cette idée au père, enchantée d'avance à la pensée de conduire elle-même son fils dans le canton de Vaud, avec leur beau cheval brun. Ah bien, oui ! elle tombait bien ! — Tout cela n'est que pure vanité, répondit Hans Berner. Dans le canton de Vaud ! Il est temps que je prenne ce gaillard-là dans mes doigts, si je veux qu'il devienne autre chose qu'un fainéant et un sot.

nistes... Nous savons malheureusement quelle somme de pataqués désastreux, de déplorables fautes peut accumuler un très-honnête homme quand, après l'avoir retiré du commerce pour l'honneur de l'Université, on le bombarde diplomate, seul, doublé d'un courtisan maigre d'esprit et du calibre de M. de Saint-Vallier; cela à l'époque la plus difficile, alors que la sagesse exigeait la formule acclamée l'an dernier par les Chambres. M. Waddington n'a rien su, M. de Saint-Vallier a correspondu en adjectifs enthousiastes avec notre vieil ami Adolphe Crémieux. M. Fournier, de Constantinople, alors qu'un secret s'achète à bas prix à la Porte désorganisée, n'a rien indiqué de la négociation Layard.

Nous n'avons, nous conservateurs, dit l'Assemblée nationale jamais été si sévères, si cruels envers ces pauvres représentants d'une politique dévoyée.

Il sied bien à des aveugles qui n'ont rien vu eux-mêmes, rien prévu, de se plaindre de la myopie de leurs ambassadeurs!

Qu'aurait pu faire M. Waddington même s'il avait pénétré le secret des conventions anglo-turques? N'avez-vous pas écrit au bas de son mandat l'aveu de votre impuissance dans ce mot trois fois répété:

Rien, Rien, Rien!

A son tour, n'a-t-il pas le droit de vous reprocher d'avoir été sourds à toutes les ouvertures de l'Angleterre qui voulait vous faire participer à une quadruple alliance contre les ambitions moscovites, ouvertures que vous avez obstinément et naïvement repoussées?

C'est donc le parti républicain tout entier, c'est la majorité de la Chambre, c'est le gouvernement dominé par cette majorité qui sont seuls coupables des pataqués et des déplorables fautes dont vous vous plaignez avec raison.

Les plénipotentiaires et les ambassadeurs ont fidèlement rempli le rôle d'automates qui leur avait été imposé. Quand le mandat est absurde, ce n'est pas le mandataire qui est responsable, c'est le mandant!

LE DÉBOULONNEUR DE MARSEILLE.

On lit dans le Pays:

« Le bruit court que le pharmacien Peytral va être nommé maire de Marseille, en remplacement de M. Maglione.

» Ledit pharmacien a été la principale cause des désordres de Marseille: est-ce pour cela qu'on va le mettre à la tête de la municipalité de cette ville? Ce serait une singulière façon de pratiquer la politique d'apaisement, dont on parle sans cesse.

» Ledit Peytral est l'auteur de la proposition tendant au déboulonnement de la statue de Belzunce: c'est le Courbet marseillais.

» On dit que le ministre de Marcère ne le nommerait maire que sur la promesse formelle de retirer cette proposition. Ce marché, aussi peu glorieux pour celui qui l'offre que pour celui qui l'accepte, ne nous étonnerait pas autrement.

Quand il aura fini son apprentissage, il ira, s'il veut, faire son tour d'Allemagne ou de France, et même à Paris, à la bonne heure!

Dès lors, il ne fut plus question du canton de Vaud; car dès que Hans Berner avait parlé sérieusement, il n'y avait plus moyen d'y revenir.

Sameli fut donc obligé d'endosser la casaque noire à collet rouge, costume des bouchers; il dut conduire les veaux, porter la viande, toutes choses qui lui étaient odieuses, et qu'il faisait de travers, ce qui le désolait, ainsi que sa mère.

Plus il était gauche, plus sa mère pleurait avec lui, plus le père était mécontent et répétait que le fils du premier mendiant venu s'en tirerait mieux que ce garçon, qui avait cependant été en classe si longtemps; autant eût valu jeter son argent au ruisseau que de le dépenser pour une instruction qui lui avait si mal réussi; et s'il n'allait pas mieux, on serait obligé de le mettre en apprentissage chez un tailleur.

Cela n'était pas sérieux. Hans Berner n'aspirait qu'à faire de Sameli un boucher, et comme ses exhortations ne réussissaient pas, il recourut aux punitions.

Alors Sameli s'écria qu'il voulait mourir et la mère se lamenta.

Puisque le garçon ne veut pas voir son propre bien, dit enfin Hans Berner exaspéré, cela m'est égal; qu'il devienne ce qu'il voudra. Je ne prétends

» Si cela continue, on finira par offrir un portefeuille à Rochefort, pour qu'il n'attaque plus le gouvernement actuel.

Etranger.

On lit dans le Veneto cattolico:

« Nous apprenons que, ces jours derniers, les autorités politiques et les commandants des carabiniers des frontières du Tyrol ont reçu une circulaire secrète, leur recommandant d'exercer une surveillance spéciale par crainte d'un mouvement insurrectionnel au-delà de la frontière.

» Cette nouvelle, dont nous pouvons garantir l'authenticité, aurait un lien avec certains troubles provoqués dans quelque ville de l'intérieur.

Ce journal fait, sans doute, allusion aux troubles de Venise pendant lesquels le consul autrichien a été insulté, et qui pourrait bien coïncider, en effet, avec des mouvements annexionnistes sur la frontière.

Le gouvernement italien publie un mémorandum aux cabinets européens pour réclamer le droit d'intervention dans l'Albanie qui sollicite les bons offices du cabinet de Rome pour empêcher que cette province ne devienne le théâtre d'une lutte sanglante entre les Turcs et les Grecs.

On parle d'un traité d'alliance offensive et défensive entre l'Italie et la Grèce.

Les Turcs ont changé de tactique. Ils ne s'opposent plus à l'évacuation de Choumla et de Varna, pourvu que les Russes se retirent des environs de Constantinople. Osman-Pacha a reçu l'ordre d'aller occuper l'Épire et d'envoyer un corps d'armée pour rétablir l'ordre dans l'Albanie. Aussitôt après la promulgation de la paix, le sultan accordera une amnistie qui comprendra Midhat-Pacha et un grand nombre de députés. Khatil Ghanem Effendi sera nommé gouverneur d'une des plus importantes provinces de l'Asie-Mineure.

On mande de Constantinople:

Le général Tolleben aurait appris qu'en Bosnie, en Herzégovine et en Albanie, il se manifeste un grand mouvement en faveur de l'insurrection des monts Rhodopes, où les renforts venus de ces provinces afflueraient en grand nombre.

Un fait qui contraste singulièrement avec les nouvelles très-favorables que l'on reçoit ici du Congrès, ce sont les vastes armements poursuivis par les Russes, qui n'ont pas suspendu un instant leurs préparatifs. Le commandant en chef de l'armée dit que ces armements sont motivés par ceux des Turcs qui reçoivent des renforts de tous les points du pays. Ces préparatifs guerriers sont en contradiction à la vérité avec la déclaration faite il y a cinq jours à la garde impériale par le général Tolleben qui lui a

plus faire un boucher d'un clampin pareil; ce serait gâter le métier.

Alors Sameli se leva tout joyeux, mit d'autres habits, et, dès ce moment, prit des airs de « monsieur », mais ne parvint en somme qu'à ressembler à un imbécile.

Il prétendit qu'il voulait apprendre le commerce. C'est pour cela qu'il avait le plus de goût, disait-il en passant ses doigts dans sa chevelure.

Le père le laissa faire; il semblait presque qu'il ne se souciait plus de lui.

La mère le prit sous son aile et l'aïda dans sa nouvelle carrière.

Il apprit donc le commerce et alla ensuite dans le canton de Vaud, ce qui coûta un argent fou.

Il y devint un de ces faquins qui éblouissent tout le monde autant qu'ils le peuvent par leurs dépenses et leur toilette, en se plongeant dans toutes sortes de vilenies et de vanités.

Hans Berner reporta alors ses espérances sur son second fils Fritz, et le prit avec lui à la boucherie.

Mais celui-ci y entra d'aussi mauvais gré que Sameli: il avait, comme son aîné, honte de la casaque à collet rouge; il fit cependant un peu meilleure contenance.

C'était une nature plus rude que Sameli. Le tapage avec les chiens et avec ses compagnons lui plaisait assez; il allait à la campagne avec plaisir,

annoncé que le 13 juillet elle pourrait regagner ses foyers. Cette assurance, qui d'ailleurs a été renouvelée à plusieurs reprises depuis le mois de février, n'a pas le don de convaincre les soldats et de les gagner à une appréciation optimiste de la situation.

On s'est demandé à Berlin si les Français et les Italiens n'allaient pas protester et quitter le Congrès. Nous croyons savoir que les délégués français ne formuleront aucune protestation, malgré la mauvaise humeur manifestée par le comte Corti au sujet du traité anglo-turc.

ALLEMAGNE. — Les trois médecins de l'empereur ont publié, pour compléter leurs bulletins, une longue communication dans laquelle ils exposent que la lenteur relative de la guérison du souverain provient de la grande perte de sang, de la vive émotion ressentie, du manque d'appétit, des blessures nombreuses et douloureuses, du grand âge de l'empereur. Les médecins déclarent que l'état de santé du souverain est en général satisfaisant, que les fonctions des principaux organes ne sont pas troublées, mais que les forces n'ont pas encore repris complètement.

Bien que l'empereur ait pu descendre quelques marches d'escalier, il ne lui est pas encore possible de marcher longtemps.

Les blessures sont, il est vrai, toutes guéries, mais l'empereur ne peut pas encore se servir de ses bras et de ses mains comme autrefois et ne prend ses repas qu'à l'aide d'une autre personne. Il est toutefois permis d'espérer que l'on parviendra à guérir complètement l'empereur, au bout d'un temps plus ou moins long, et grâce à des exercices actifs et passifs, et à d'autres mesures reconnues nécessaires.

ESPAGNE. — L'Univers dit que dès que le duc de Montpensier fut informé qu'on avait commencé l'inventaire de tous les biens et effets appartenant à la reine Mercédès, pour les lui remettre, il exprima la volonté de ne pas accepter l'héritage de sa fille, et le désir de voir tout conservé par le roi Alphonse.

Celui-ci, néanmoins, se serait d'abord refusé, à cause du tort que son acceptation ferait aux enfants de ses beaux-frères; mais le duc insista, s'appuyant sur l'opinion du comte de Paris et de la princesse Christine, qui étaient présents, et il parvint à vaincre la répugnance du roi Alphonse.

Le roi Alphonse restera donc en possession du palais de Castilleja de la Cuesta, près de Séville, et des bijoux de la reine Mercédès. Les rentes qui avaient été payées pour la dot étaient intactes. Le roi a ordonné de distribuer cet argent aux pauvres.

Chronique Locale et de l'Ouest.

LE CAPITAIN BOYTON A SAUMUR.

Le capitaine Boyton, qui est encore aujourd'hui à Tours pour donner en public la

description de son appareil, sera demain mardi à Saumur.

À 4 heures du soir, entre le pont Fournard et le pont de Saint-Florant, il donnera, sur le Thouet, des expériences nautiques du plus haut intérêt.

En voici le programme:

1. Manière de gonfler l'appareil, position dans l'eau, etc. L'appareil peut être gonflé dans l'eau même quand il est entièrement dégonflé. La position de la tête est parfaitement naturelle, le compartiment étanche situé derrière la tête remplissant les fonctions de coussin.
2. Systèmes de locomotion avec ou sans rame, etc. L'appareil est submersible et, une fois gonflé, peut supporter un poids de 300 livres. Le corps agité comme dans l'eau la plus tranquille.
2. Emploi du drapeau pour attirer l'attention en mer.
4. Envoi des dépêches. — Moyen de se mouvoir du nécessaire. — Possibilité de se tenir debout dans l'eau sans difficulté, sans l'aide d'aucun contrepoids et sans vider ni remplir les compartiments étanches.
5. Construction d'un radeau, démontrant la possibilité de construire, avec les débris flottants d'un navire naufragé, un radeau pouvant sauver la vie d'un grand nombre de personnes.
6. Signaux de détresse, pour attirer l'attention des navires ou de la côte au moyen de drapeaux, du cor, etc.
7. La pêche sur les lacs et les rivières, etc., rendue possible dans les localités dépourvues de ponts ou de barques, ou autrement inaccessibles.
8. Cuisine, préparation des mets, etc. Avantages d'un réservoir bien fourni.
9. Dîner, sans domestique ni majordome.
10. Manière de prendre ses aises, fumer, lire, etc. Possibilité de s'amuser sur l'eau.
11. Manière de faire son courrier.
12. Emploi de la voile.
13. La chasse aquatique, démontrant la possibilité de manier une arme dans l'eau aussi facilement que sur la terre ferme, pour la chasse comme pour la guerre.
14. Emploi de la corde, démontrant la manière d'établir des communications entre un navire échoué ou naufragé et la côte, dans l'absence de bateaux de sauvetage ou l'impossibilité d'en faire usage. C'est l'application la plus importante et la plus utile de l'appareil Boyton.
15. Signaux de nuit, fusées, bombes, etc.
16. Sauvetage. « Un homme à la mer! » Utilité immense de l'appareil en de semblables occasions. Un homme peut revêtir le costume et se jeter à l'eau en moins de deux minutes.
17. Destruction d'un bâtiment ennemi. Avantages de l'invention appliquée aux guerres navales pour le placement et l'explosion des torpilles sous les forts ou les navires, les reconnaissances, explorations, sondages, construction de ponts, etc. L'appareil Boyton est actuellement employé pour le service des torpilles par les gouvernements américain et russe.

Nueil-sous-Paris. — La semaine dernière, une pauvre vieille femme presque en-

heureux d'y faire ce qu'il voulait, et de lancer Moustache contre d'autres chiens, voire même contre les gens.

Avec Moustache et d'autres fils de boucher, il tenait ses anciens camarades d'école en respect, ou se vengeait quand ils s'étaient moqués de lui.

Cette conduite turbulente ne déplaisait pas trop au père qui fermait les yeux en se disant que tout finirait par s'arranger quand l'intelligence lui arriverait; et il ne le laissait pas manquer d'argent.

Au fond, c'était par crainte que ce fils-là aussi ne fit faux bond au métier qu'il passait sur bien des choses dont sa lucide intelligence n'était pas dupe, et qu'il ne le privait pas d'argent, même quand, pendant des demi-journées, il ne l'apercevait pas à la boucherie.

Sans doute le brave homme ignorait que Fritz était alors assis au cabaret comme garçon boucher, ou jouait au billard dans un café en qualité de M. Fritz Hans Berner; mais il était disposé à lui pardonner bien des choses qu'il n'eût pas pardonnées à un apprenti.

Cela fit que ce fils-là devint un vaurien tout comme le premier, mais d'une autre espèce.

Le premier, en effet, était un vaurien assez policé en apparence, tandis que l'autre était dur et rude: c'était là toute la différence.

Le premier était insupportable avec ses quolibets de commis-voyageur, et l'autre avec ses ju-

rons de boucher.

Le premier faisait étalage de ses sottises, l'autre de ses batailles et de ses ripailles.

Le commis méprisait tous ceux qui n'étaient pas habillés à la dernière mode, et le boucher tous ceux qui refusaient de se divertir grossièrement avec lui.

Ils en étaient arrivés à n'avoir pas grand respect pour leurs père et mère; seulement, pour avoir de l'argent, l'un cajolait le père et l'autre la mère.

Quand le commis voulait faire montre de sa sagesse profonde, on reconnaissait vite qu'elle consistait uniquement à n'apprécier dans une ville que les magasins d'une part, et de l'autre les cafés, les bals, etc.

Quant au cadet, sa sagesse se résuait à prétendre qu'il fallait que les jeunes gens eussent de l'argent et le droit de casser les os à quiconque cherchait à entraver leurs ébats, tandis que le devoir des vieux parents était seulement de travailler et de voir sans rien dire ce que les jeunes faisaient de leur argent.

Le commis ne retrait jamais de jour dans la maison de son père, et, aux endroits où il n'était pas connu, il se donnait pour le fils d'un riche corroyeur.

(A suivre.)

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 13 JUILLET 1878.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 %	77	15	Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	830	10	Canal de Suez	767	50			
4 1/2 %	106	75	Soc. gén. de Crédit industriel et			Crédit Mobilier esp.	800	10			
5 %	115	70	comm., 125 fr. p.	875		Société autrichienne	562	50			
Obligations du Trésor, t. payé.	515		Crédit Mobilier	197	1 25	OBLIGATIONS.					
Départ. de la Seine, emprunt 1857	935		Crédit Foncier d'Antioche	573	75	Orléans	353				
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	518	73	Charentes, 500 fr. t. p.	73	75	Paris-Lyon-Méditerranée	340	50			
1865, 4 %	528	75	Est	685		Est	346	75			
1871, 3 %	475		Paris-Lyon-Méditerranée	1970		Nord	358	50			
1876, 4 %	508		Midi	830		Ouest	348	50			
Banque de France	514		Nord	875	10	Midi	345				
Comptoir d'escompte	3150		Orléans	1166	25	Charentes	378				
Crédit agricole, 200 f. p.	762	50	Vendée, 500 fr. t. p.	753		Vendée					
Crédit Foncier colonial, 300 fr.	510		Compagnie parisienne du Gaz	1365		Canal de Suez	557	50			
	360		G. gén. Transatlantique	535							

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.
GARE DE SAUMUR.
 (Service d'été, 13 mai.)
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.
 8 heures 3 minutes du matin, express-poste.
 9 — 45 — — — — — omnibus.
 10 — 1 — — — — — omnibus.
 11 — 25 — — — — — omnibus.
 12 — 10 — — — — — omnibus.
 13 — 15 — — — — — omnibus.
 14 — 37 — — — — — omnibus.
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.
 3 heures 20 minutes du matin, direct-mixte.
 8 — 31 — — — — — omnibus.
 9 — 40 — — — — — omnibus.
 12 — 40 — — — — — omnibus.
 13 — 44 — — — — — omnibus.
 14 — 58 — — — — — omnibus.
 Le train partant d'Angers à 5 h. 55 du soir arrive à Saumur à 6 h. 56.

Etude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE
 OU A LOUER
 Pour le 24 juin 1878,
LA MAISON DE MAITRE DE PLAISANCE
 Commune de Villeberrier, à 3 kilomètres de Saumur,
 Avec cour, servitudes et grand jardin.
 S'adresser à M^e MÉHOUS, notaire.

A VENDRE
 Une maison et ses servitudes, cellier, four, grange, remise, écuries et terres attenantes; le tout, contenant 30 ares, est situé à Panvigne, près Villeberrier, aux abords de la Loire. Soixante-deux ares 84 centiares de pré et 31 ares 84 centiares de terre, même commune.
 Le tout est actuellement affermé au sieur Ribot-Maurier.
 Entrée en jouissance à la Toussaint prochaine.
 Pour les renseignements, s'adresser à M^e MÉHOUS, notaire à Saumur, ou à M. BERSOULLE-VINETTÉ, à Saumur.

Etudes de M^e ROUSSE, notaire à Martigné-Briand,
 Et de M^e LORJOL DE BARNY, notaire à Angers.

A LOUER
 Pour entrer en jouissance de suite,
UN TRÈS-JOLI PETIT CHATEAU
 Situé à trente-deux kilomètres d'Angers, près d'une station de chemin de fer et d'un établissement d'eaux minérales, et comprenant : cuisine, office, salle à manger, salon, billard, bibliothèque, huit chambres à coucher, le tout très-bien meublé; différentes servitudes, jardin et une magnifique pièce d'eau parfaitement empoissonnée.
 Droit à une très-belle chasse.
 Pour visiter les lieux, s'adresser à M^e ROUSSE, et, pour traiter, s'adresser, soit audit M^e ROUSSE, soit à M^e LORJOL DE BARNY. (316)

Etude de M^e TAHERT, notaire à Vihiers.

A CEDER
 Pour entrer en jouissance de suite,
UN FONDS DE COMMERCE D'ÉPICERIE ET DE MERCERIE
 Bien achalandé, situé à Vihiers.
 S'adresser audit notaire. (356)

Matériel Industriel et Agricole perfectionné.
 ON DEMANDE, dans diverses localités de l'arrondissement, des représentants sérieux.
 S'adresser à M. L. GUITTON, ingénieur civil à Angers. (291)

CHANGEMENT DE DOMICILE
DESCHAMPS
 PLATRIER,
 Ancien ouvrier de la maison Sartoris,
 Informe sa clientèle qu'il a transféré son domicile et ses magasins rue des Boires, 24, en face de l'Hospice. (272)

AVIS.
COMPTOIR GÉNÉRAL DE REPRÉSENTATION
 71, rue du Temple, à Paris.

Achats de tous objets, même isolés, à prix de fabrique, et avec 6/0/0 seulement de commission; négociations aux mêmes conditions de tous produits. Véritable organe des producteurs, inventeurs, consignataires, concessionnaires et propriétaires, utile au petit commerce pour assortiments, réassortiments, etc.
 Conditions spéciales faites aux correspondants et intéressés dans la société, demandés dans chaque localité.
 S'adresser à la Direction, à Paris, et 14, rue des Pâpens, à Saumur, au cabinet de P. LARCHEVÈQUE-GRAIN-DOR, receveur de rentes, chargé de l'organisation dans l'arrondissement.

MÊME CABINET.
 Contentieux et opérations de Bourse. S. - Direction de la Paternelle, Compagnie d'Assurances contre l'Incendie;
 De la Caisse Paternelle, Assurances sur la Vie. (358)

UNE PERSONNE, ayant quelques heures à disposer, demande des écritures.
 S'adresser au bureau du journal.

VÉRITABLES CAPSULES RICORD FAVROT

Ces Capsules possèdent les propriétés toniques du **Goudron** jointes à l'action anti-blennorrhagique du **Copahu**. Elles ne fatiguent pas l'estomac et ne provoquent ni diarrhée ni nausées; elles constituent le médicament par excellence dans le traitement des maladies contagieuses des deux sexes, écoulements anciens ou récents, des catarrhes de la vessie et de l'incontinence d'urine. — Prix : 5 fr.

CHLOROSE, ANÉMIE PILULES ET SIROP FAVROT
 au pyrophosphate de fer et de manganèse

CE SEL NE CONSTIPE PAS
 Solubilité complète. — Assimilation facile. — Saveur agréable. — Pas de constipation ni d'action sur les dents. — Il contient les éléments principaux du sang et des os. — Son action est héroïque chez les enfants débiles, les convalescents, dans le traitement de l'anémie, de la chlorose, de l'aménorrhée et de la leucorrhée. — Se vend sous forme de Sirop et de Pilules. — Prix : 3 fr.

CONSTIPATION ET MIGRAINE PILULES DU D^r BONTIUS
 Perfectionnées par FAVROT

Purgatif sûr, inoffensif, évacuant la bile et les glaires sans constipation ultérieure; très-utile contre les affections résultant d'un état humorique du sang, les congestions cérébrales, etc.; augmentant l'appétit et régularisant les fonctions intestinales. — Prix : 2 fr.

Dépôt général: pharmacie FAVROT, 102, rue Richelieu, à Paris, et dans toutes les pharmacies.

INJECTION BROU

Hygiénique, infaillible et préservative. Guérison prompte et sûre des écoulements récents ou chroniques et ayant résisté à toute autre médication. Guérit seule et sans rien y adjoindre; le bain préalable est le seul antiplogistique employé.
 Se vend dans toutes les bonnes pharmacies de l'univers et à Paris, chez Jules Ferré, pharmacien, 102, rue Richelieu, succ^r de M. Brou.

DRAGÉES, ÉLIXIR & SIROP DE Fer du D^r Rabuteau
 Lauréat de l'Institut de France.

Les nombreuses études faites par les savants les plus distingués de notre époque, ont démontré que les préparations de Fer du D^r Rabuteau sont supérieures à tous les autres ferrugineux pour le traitement des maladies suivantes: Chlorose, Anémie, Pâles couleurs, Pertes, Débilité, Epuisement, Convalescence, Faiblesse des Enfants et toutes les maladies causées par l'appauvrissement du sang.

DRAGÉES DU D^r RABUTEAU: Elles ne noircissent pas les dents et sont digérées par les estomacs les plus faibles sans produire de Constipation: 2 Dragées matin et soir au repas. Le fl. 3 Fr.
ÉLIXIR DU D^r RABUTEAU: Recommandé aux personnes dont les fonctions digestives ont besoin d'être établies. Un verre à liqueur matin et soir après le repas Le fl. 5 Fr.
SIROP DU D^r RABUTEAU: Spécialement destiné aux enfants. Le fl. 3 Fr.

Le traitement ferrugineux par les Dragées Rabuteau est très-économique; il n'occasionne qu'une minime dépense d'environ 10 Centimes par jour.

On peut se procurer le FER RABUTEAU par l'entremise de tous les Pharmaciens. Se défier des Contrefaçons, et sur les flacons de Fer du D^r Rabuteau, exiger comme garantie, la Marque de Fabrique (déposée) portant la signature de Clin & C^{ie} et la Médaille du Prix-Moignon.

5 FR. PAR MOIS depuis 20 fr. jusqu'à **100 FR. d'achat**

CRÉDIT

LITTÉRAIRE & MUSICAL

MAISON ABEL PILON
 PARIS - 33, rue de Fleurus, 33 - PARIS

A. LE VASSEUR, Gendre et Successeur
 Libraire-Éditeur

vingt mois de crédit

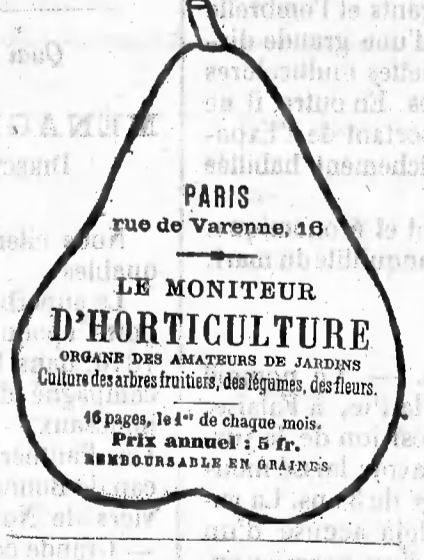
Histoire — Géographie — Littérature — Sciences — Voyages
 Ouvrages illustrés — Gravures — Publications artistiques — Musique, — etc.

GRAND ATLAS DÉPARTEMENTAL DE LA FRANCE, DE L'ALGÉRIE & DES COLONIES
 196 Cartes coloriées et Texte contenant la matière de 10 vol. in-8e. — 2 vol. in-folio, reliés : 425 fr.

ELIXIR ANALEPTIQUE

Grâce à une heureuse association du Fer, du Quinquina et de la Rhubarbe, cette préparation constitue le Tonic le plus complet, recommandé contre les pâles couleurs, les affections d'estomac et la débilité. Il ne constipe jamais.

Nantes, pharmacie E. MERCIER, rue Crébillon, 14; Paris, DARASSE et C^{ie}, rue Simon-le-Franc, 21; à Saumur, dans les principales pharmacies.



90, BOULEVARD SAINT-GERMAIN
ENCRE NOUVELLE
 MATHIEU-PLESSY

Croix de la Légion d'Honneur à l'Exposit. univ. de 1867.
ENCRE NOUVELLE Double Violet
 A COPIER
 Adoptée par toutes les grandes Administrations.
 DÉPÔT CHEZ TOUS LES PAPETIERS

18, Rue Beaurepaire, à Saumur.
L. LE BRAS, BANQUIER
 Maison à Paris, 18, rue Richelieu.

Paiement immédiat de tous coupons, à 50 cent. par 100 francs, sans bordereau ni classement.
 Ordres de Bourse, 1 fr. 25 par 4,000 francs.
 Renseignements gratuits sur toutes les valeurs cotées ou non cotées.

FABRIQUE DE GRILLAGES EN TOUS GENRES.
FANT
 Rue Saint-Nicolas, 29, Saumur.

Volières, Poulaiiers, Faisanderies, Espaliers, depuis 35 centimes le mètre. Parcs à moutons, Tambours à poissons, Chenils pour chiens, Corbeilles et Entourages pour jardins, Grillages pour vitraux d'églises, Cribles en grillage et en fer tourné.

PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

NOTA. — Vente de Fil de fer du Berry pour vignes, depuis 60 fr. les 400 kil.

En vente, à Saumur, chez tous les Libraires.
L'ILIADÉ ET L'ODYSSÉE
 D'HOMÈRE
 MISES A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE
 Par F. DABURON, ancien magistrat.

L'Iliade est suivie du récit de la chute de Troie, par Virgile (2^e livre de l'Enéide).
 Un volume, l'Iliade : 3 fr. — Un volume, l'Odyssée : 2 fr. 50 c.
 Les deux volumes ensemble : 5 fr.

Saumur, imprimerie de P. GODET.
 Certifié par l'imprimeur soussigné.